

## L'Amérique latine et l'économie mondiale 1914-1974

In: Matériaux pour l'histoire de notre temps. 1992, N. 27. 1492-1992, Espagne-Amérique latine : de la Découverte à l'Expo . pp. 17-18.

---

Citer ce document / Cite this document :

Broder Albert. L'Amérique latine et l'économie mondiale 1914-1974. In: Matériaux pour l'histoire de notre temps. 1992, N. 27. 1492-1992, Espagne-Amérique latine : de la Découverte à l'Expo . pp. 17-18.

doi : 10.3406/mat.1992.410616

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mat\\_0769-3206\\_1992\\_num\\_27\\_1\\_410616](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mat_0769-3206_1992_num_27_1_410616)

---

# L'Amérique latine et l'économie mondiale 1914-1974

## Les effets de la guerre

Comme toutes les régions dépendantes, l'Amérique latine aborde avec difficulté la rupture du premier conflit mondial.

Plus que tout autre, l'investissement étranger ne lui a permis aucune autonomie économique malgré l'illusion de la diversification des sources. Que les capitaux soient anglais, français ou allemands (dans ce cas souvent français et suisses), les biens acquis sont avant tout britanniques et germaniques. L'absence de concentration régionale, même dans le Río de la Plata, interdit toute activité de substitution dans les branches mécaniques (transport, électricité, textile...), plaie que le conflit rend béante.

Commercialement, la perte des marchés d'Europe centrale pour le café, le cacao, le tabac du Brésil, de Colombie n'est pas compensée par l'accroissement des ventes de viande de l'Argentine et de l'Uruguay.

Plus grave encore l'arrêt du flux de capitaux entraîne l'abandon d'importants projets d'équipement, des faillites (Farquhar), l'impossibilité de renouveler le matériel ; les biens "made in USA" étant indisponibles ou inadaptés.

## Le chassé-croisé de l'entre-deux-guerres

Aussi n'est-il pas surprenant de constater que les "profits" des neutres n'ont que fort peu bénéficié aux Latino-américains, même entrés dans le conflit comme les Brésiliens.

Certes, la reprise commerciale est nette dans les années vingt, surtout après 1923, mais l'écart au profit des exportations se réduit. Les différents écarts en volume se sont certes accrus, mais peu utilisables en raison du poids croissant du pétrole vénézuélien à bon marché.

Plus nettement, les termes de l'échange ne se sont pas améliorés et, surtout, la position internationale des exportations s'est affaiblie. La dégradation de la situation financière de l'Europe pousse les Etats à rechercher des sources alternatives d'approvisionnement. Les ventes de denrées tropicales souffrent à Anvers, Le Havre et Londres d'une préférence donnée aux denrées coloniales parfois plus chères, souvent plus médiocres mais payées en monnaie nationale. L'Argentine même est rien moins qu'assurée du marché britannique alors que l'Allemagne contrôle ses achats de café et privilégie blé et viande d'Europe centrale. Le marché des USA, dès lors promu au rang obligé de débouché essentiel, passé des mains britanniques à celles des *brokers* de New York et de Chicago, est des plus volatils alors qu'aucun arbitrage international ne peut être mis en place.

Commerce en millions de \$ US

	Valeur 1923	Valeur 1925	Valeur 1928
Imports	2004	2617	2799
Indice :	100	131	140
Exports	2645	3154	3448
Indice :	100	119	130
Rapport I/E	0,76	0,83	0,81

Plus nettement encore l'investissement international fait presque totalement défaut. La paix n'a pas amené la reprise des flux. Allemands, Français, Suisses font désormais défaut. Les premiers aux actifs confisqués, les autres aux avoirs dévalués ou disparus dans de retentissantes faillites faute de soutien de la métropole (Bouilloux-La-font).

Si selon l'*Economic Journal* les avoirs britanniques se maintiennent en 1930 à 693 millions de £, cela résulte d'un désinvestissement au profit des USA par échange d'actifs compensé par des placements pétroliers dans les Caraïbes.

Seuls les Américains poussent leurs avantages mais les secteurs sont bien délimités : minerais métalliques, pétrole vénézuélien et dette publique forment l'essentiel des 5 milliards de \$ investis au cours de la période dont 2 en rente et 1,2 en pétrole : total doublement décevant. Dans les services publics, les USA ont simplement remplacé les Britanniques sans guère créer d'entreprise nouvelle. Dans le secteur du sous-sol, il s'agit d'exploitation sans dynamique d'aval (pétrole du

Vénézuéla, cuivre chilien...) et dans la dette l'aspect politique domine de par les contacts spéciaux : "High up in the family" dit-on des hautes "relations dans la banque de New York"...

Il faut voir dans ce net désintérêt des USA envers le reste du continent l'attrance de terroirs où l'herbe est plus verte : l'industrie anglaise en voie d'obsolescence et surtout l'Europe continentale, l'Allemagne...

Que la crise frappe fortement la région ne peut étonner. Tout ce qui est extérieur y est fragilité. La faiblesse des revenus individuels, l'atomisation des marchés y compris à l'intérieur des plus grands fautes de transports adéquats (l'Argentine fait exception mais est-ce vrai du Mexique ?), la mauvaise distribution des ressources naturelles exacerbent des nationalismes à courte vue et limitent les coopérations. Les bonnes intentions se heurtant aux intérêts des anglosaxons certes, mais aussi à l'absence de sérieuse complémentarité. Le Brésil n'est pas importateur de blé argentin et l'Argentine n'a que peu de besoin en café et cacao. Pourquoi le Vénézuéla ferait-il des échanges coûteux avec le cône sud alors que les flux avec les USA sont économiques. La réalité des intérêts transcende une solidarité affective.

Le commerce est le secteur le plus affecté par la dépression ; et dans le commerce les produits primaires. La surproduction agricole balaie les marchés européens et d'Amérique du nord. La crise industrielle fait s'effondrer les prix des métaux, la consommation par tête du café, du cacao se réduit alors que se renforcent les barrières à l'entrée de la zone £., de la France impériale et que l'Allemagne exige des accords de trocs et de *clearing* léonins.

Or, l'Amérique latine, ce sont des produits primaires et peu de capacité d'équilibrage des échanges bilatéraux. En outre, la cessation quasi-totale des flux de capitaux bloque les investissements, ce qui explique la plus forte baisse des importations et, par conséquent, l'amélioration relative de l'excédent commercial. Cela sans véritable effet de levier en raison du caractère néfaste de l'absence d'équipements importés.

Le recul en cinq ans des 2/3 des exportations et des 3/4 des importations éclaire le drame intérieur qui se joue dans la totalité des pays tant sur le plan économique et social que dans le domaine politique. Comparés à une dépression de niveau voisin en Europe centrale, l'Amérique latine ne dispose d'aucun moyen pour compenser sur le marché intérieur les pertes extérieures.

## Proportion des produits primaires dans les exportations (1937-38)

Colombie : 98 % - Brésil : 87 % - Argentine : 84 % - Mexique : 77 % - Chili : 77 %

## Commerce extérieur en millions de \$ US or indice 100 1928

	Valeur 1929	Valeur 1934	Valeur 1938
Imports	2707	742	1836
Indice :	96,7	26,5	65,6
Exports	3167	1085	2009
Indice :	91,9	31,5	58,3
Rapport I/E	85,5	68,4	91,4

Par nation, le commerce traduit cette langueur générale, malgré la nette reprise de 1938 plus théorique que réelle car mesurée en \$ dévalués. Ce qui explique la remontée spectaculaire des importations qui traduit la hausse - en \$ - des produits manufacturés du "nord". D'autant plus que régionalement les échanges internes n'ont pas assez évolué pour modifier le cours général.

## Commerce par région en % du total

	Etats-Unis	Royaume-Uni	Reste Europe	Inter A.L.
Imports 1928	35,6 %	15,9 %	30,2 %	12,6 %
1938	31,8 %	12,7 %	30,2 %	16,8 %
Exports 1928	33,6 %	19,4 %	34,3 %	9,6 %
1938	28,3 %	20,1 %	29,0 %	14,4 %

## De la seconde guerre mondiale au conflit coréen

La seconde guerre rétablit "naturellement" les capacités d'exporta-

tion du continent. Mais les aspects contraignants s'en trouvent renforcés : concentration sur les Etats-Unis et difficultés de créer un marché régional faute d'équipements nécessaires. Ce que traduit la très faible réduction du "poids" des produits primaires dans les exportations.

#### Commerce 1938-1956 en millions de \$ courants

	1938	1952	1956
Importations	1836	8072	8827
Exportations	2009	8064	9528
Rapport I/E	91,4	100,1	92,6
Répartition régionale en %			
Imports USA	31,8	47,3	44,7
Imports GB	12,7	7,4	6,1
* Reste Europe	30,2	18,7	20,6
Inter A.L.	16,8	20,4	19,9
Exports USA	28,3	45,0	42,7
Exports GB	20,1	7,5	9,7
* Reste Europe	29,0	18,2	21,6
Inter A.L.	14,4	19,5	17,5

\* Europe de l'Ouest après 1945. Etant donné le faible poids de l'Europe centrale avant 1938 la différence est très faible.

Le tableau fait ressortir l'absence d'une alternative régionale, le maintien de la prépondérance des USA avec près de la moitié des échanges et l'effondrement historique du Royaume-Uni que ne compense pas la remontée de l'Europe en fin de période, due pour l'essentiel au renouveau des exportations allemandes de biens d'équipement.

Aux exportations, le bilan est tout aussi décevant. L'Amérique latine n'a ni renforcé sa position internationale ni diversifié ses produits.

#### Exportations d'Amérique latine et exportations mondiales en \$ or Taux de croissance 1937/8-1955

	Amérique latine	Monde
Blé	+23 %	+38 %
Viande de bœuf	-57 %	-28 %
Café	B Brésil -6 % - Colombie +40 %	+16 %
Cacao	B Brésil +8 %	-1 %
Cuivre	+12 %	+17 %
Plomb	-30 %	+3 %

#### Part de l'Amérique latine dans le commerce des grandes zones

	Exports vers l'Amérique latine		Import d'Amérique latine	
	1938	1956	1938	1956
USA	18,5 %	23,3 %	24,9 %	31,3 %
GB	8,7 %	7,0 %	11,4 %	9,8 %
Reste Europe Ouest	7,1 %	6,5 %	9,9 %	7,4 %

#### Produits primaires dans l'exportation latino-américaine en % 1955

Argentine : 77 % - Brésil : 91 % - Colombie : 98 % - Mexique : 74 %

Certes, la hausse des prix des produits primaires avec la guerre de Corée joue un rôle non négligeable ; mais le fait est clair : les pays d'Amérique latine restent essentiellement exportateurs de produits bruts sur des marchés qu'ils ne dominent pas et n'influencent que faiblement. De ce fait, leur part dans les échanges mondiaux des biens essentiels à leur croissance se réduit ; restreignant leur possibilité de négocier et d'influer sur les échanges mondiaux dans un sens non seulement favorable mais indispensable à leur sortie du sous-développement. L'effondrement des exportations argentines de céréales, les difficultés du café brésilien ou des métaux andins sont dues, pour une part, à des erreurs de politique nationale ; mais encore plus à l'absence de moyens de pression sur des marchés où la force des intérêts est, naturellement, l'agent principal. Il en résulte un rapport de force que traduit succinctement le tableau ci-dessous :

#### Capacité d'importation de l'Amérique latine en % du Revenu National

Moyenne 1925/29 : 21 % Moyenne 1946/53 : 15,6 %

#### Coefficient d'importation des Etats-Unis en provenance d'Amérique latine

1916 : 2,2 % 1955 : 1,1 %

#### Poids de l'Amérique latine

- a) exportations mondiales de produits bruts : 1955 : 15,6 %  
b) exportations mondiales 1/2 produits et manufactures : 1955 : 1,6 %  
importations mondiales 1/2 produits et manufactures : 1955 : 10,5 %

## Les mouvements de capitaux

Cette situation est due pour une grande part à la faiblesse des marchés intérieurs et aux difficultés d'investissement qu'aggravent pendant l'entre-deux-guerres l'orientation européenne des grands flux financiers et le problème de la substitution d'équipements *made in USA* aux installations souvent "fatiguées" résultats des investissements européens de l'avant première guerre.

L'arrêt brutal dès 1930 du flux américain suit non seulement la crise mondiale mais également la perte de confiance dans des pays obligés devant la violence des événements à suspendre le service de leurs dettes publique et privée (à l'exception de l'Argentine) et sujets à un renouveau de la violence politique.

#### Cotation à New York des emprunts latino-américains (% nominal 1939)

Etats d'Amérique centrale : 36 % - Caraïbes (Iles) : 46 % - Amérique du Sud : 14 %

Les années de la seconde guerre mondiale au conflit coréen modifient faiblement ce schéma. Pendant la guerre, les USA s'intéressent avant tout aux produits stratégiques : fer du Rio Doce (Brésil), du Cerro de Bolivar (Vénézuéla). Seuls investisseurs du moment, les Américains sont plutôt attirés par les énormes possibilités de la décennie tant sur le sol national qu'au Canada.

Pour leur part, les Etats latino-américains profitent de l'embellie des échanges et de l'accumulation des surplus qui en résulte pour reprendre le service de leur dette et racheter les actifs étrangers les plus voyants sinon les plus utiles (tels les chemins de fer déficitaires, dotés d'un équipement insuffisant et usé). Si ces mesures satisfont l'opinion publique, leur efficacité économique est plus que discutable et des Etats (en particulier l'Argentine et le Brésil) y épuiseront sans profit l'essentiel de leurs ressources de change. Cela alors que la géostratégie des Etats-Unis oriente la quasi-totalité des capitaux disponibles vers l'Europe (aide bilatérale, plan Marshall, investissements directs), le Canada voire l'Australie.

Cette absence de rationalité économique intervient au moment où s'opère une profonde transformation du rapport économique mondial avec la mise en place du FMI, du GATT et, au lendemain de la guerre de Corée, de la CECA.

La nouvelle émergence de l'Allemagne et du Japon, les problèmes économiques que pose la confrontation Est-Ouest trouvent une Amérique latine non seulement aussi dépendante en 1956 qu'en 1913, mais dont l'importance internationale s'est réduite. Contrairement aux espoirs du début du siècle, elle n'a pu s'assurer le moindre point de force sur lequel appuyer un levier lui permettant d'orienter, ne serait-ce que sectoriellement, l'activité économique mondiale.

Dans un univers où l'investissement est plus important que jamais et où technique et rapports de force sont les moteurs de la croissance, elle n'a pu s'imposer comme partenaire essentiel ou lieu d'élection des investissements privés rentables.

L'effondrement de sa part des échanges internationaux dans les années de forte croissance du commerce mondial mesure cette perte d'influence. Ce qui explique pour partie la prudence des investisseurs étrangers auxquels la conjoncture mondiale offre des placements autrement plus assurés et rentables. Il faut faire peser de tout son poids cette situation à laquelle la région est confrontée et qu'elle ne peut maîtriser pour en comprendre les soubresauts politiques et les erreurs de gestion. Mais aussi cela permet de mieux apprécier l'effort de modernisation et de diversification entrepris par certaines nations (Brésil, Mexique) ainsi que son coût économique social et politique.

#### Commerce de l'Amérique latine 1955-70 (en milliards de \$ courants)

Exports : 1955 : 8 - 1970 : 14,5 - Imports : 1955 : 7 - 1970 : 13,5

#### Part dans le commerce mondial

Exports : 1955 : 8,5 % - 1970 : 4,9 % - Imports : 1955 : 7,5 % - 1970 : 4,9 %

A la veille du retournement de la conjoncture mondiale du début des années soixante-dix, l'observateur un peu éloigné ne peut que mesurer l'énorme frein qui ralentit l'évolution de la région. Héritage colonial ou insuffisance des ressources naturelles ? Faut-il paraphraser le dicton brésilien : Dieu n'est pas latino-américain ?

Albert BRODER

Université de Paris XII - Val de Marne - Institut Jean-Baptiste Say